

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 85 (1949)
Heft: 38

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: *S. P. R. - Congrès romand 1950. — Appel au corps enseignant primaire. — Ni chair, ni poisson? — Vaud: Course d'école. — A ceux qui quittent l'enseignement. — Assurance accidents S. P. V. — Société évangélique d'éducation. — Société vaudoise de T. M. et R. S. — Asile rural vaudois, Echichens. — Genève: U. I. G. M.: Assemblée générale ordinaire. — Neuchâtel: Devoirs du citoyen. — Mise au concours. — Jura: Le camp de la Jeunesse aux études. — Correspondance. — Variété: Les parents terribles.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: *Louis Meylan: L'histoire de l'humanité en 300 pages! — Georges Durand: L'enseignement de l'histoire. — Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

S. P. R.

CONGRÈS ROMAND 1950

Nous rappelons aux sections que le dernier délai pour l'envoi des rapports est fixé au 30 novembre 1949.

Le Comité.

APPEL AU CORPS ENSEIGNANT PRIMAIRE DE SUISSE ROMANDE

Chers collègues,

Vous avez suivi et soutenu notre lutte contre la littérature illustrée malfaisante répandue parmi nos enfants par des adultes sans scrupules, exploitant les plus troubles instincts de l'âme enfantine pour des fins bassement lucratives.

Vous avez applaudi aux résultats déjà obtenus par cette campagne et vous savez que la lutte continue parce que le fléau n'est pas encore entièrement conjuré.

Vous comprenez comme nous que les seules mesures policières ne sauraient suffire à atteindre le mal à sa racine.

On ne détruit bien que ce que l'on remplace. Les enfants comme les adultes désirent avoir leur journal et un tel périodique manque à nos grands élèves.

Le nouveau journal pour enfants créé par Pro Juventute et animé par Chabloz et des équipes de collègues dévoués veut combler cette lacune.

Le corps enseignant tout entier se doit de faire sienne cette nouvelle action positive contre la littérature démoralisante.

Il est évident que le nouveau journal doit surtout compter sur lui-même pour se frayer le chemin du succès auprès de ses futurs lecteurs.

Il ne peut toutefois s'offrir le luxe d'un lancement à grand tapage de propagande. C'est pourquoi nous vous exhortons, chers collègues romands, à soutenir à fond ses débuts en le faisant connaître et en le

recommandant à vos élèves, car c'est de votre appui que dépend la réussite.

Plus encore, nous vous demandons de participer à sa constante amélioration, soit par les remarques critiques que vous adresserez au soussigné, soit, surtout, par les offres de collaboration que vous ferez parvenir à notre collègue Chabloz.

Le Comité S.P.R. fonde de grands espoirs sur le rayonnement bien-faisant du nouveau journal. Il souhaite qu'il devienne un nouvel élément de l'œuvre éducative de notre Société et qu'il apporte la preuve que le corps enseignant romand s'intéresse aux loisirs des enfants et sait les captiver par de saines lectures.

Le président de la Société pédagogique
de la Suisse romande :

R. Michel.

NI CHAIR, NI POISSON ?

Les lignes ci-dessous n'engagent que moi.

Mon collègue Reichenbach se confit en tristesse (en tristesse stérile !) au récit que j'ai tenté de faire des assises de nos collègues français, pas moroses, eux, mais vaillants et attentifs, à l'écoute du monde !

Mais d'abord : de quel droit juger ceux qui sont dans la bagarre, ceux qui ont lutté, souffert, ceux qui ont tout risqué pour quelque chose qui en valait la peine, je vous prie de croire, et même un peu pour nous ! Du droit de notre « splendide isolement », de notre pseudo-neutralité, de notre charité classique et traditionnelle ? Allons donc ! un peu de pudeur !

Notre censeur écrit les mots : « réalité France ». Voilà qui rappelle trop bien le « pays réel » du fameux Léon Degrelle, prophète belge de sinistre mémoire !

Et prendre d'abord parti « pour Dieu et la patrie » fait penser à l'Etat chrétien, étiquette qui dissimule des intentions tout ce qu'il y a de plus antidémocratiques.

« Soumission » à qui ? à Dieu ?... Qu'en ont fait ceux qui avaient mission de le servir, ceux qui prétendaient le révéler ? Trop de fois un paravent commode, un moyen de domination par la peur. Et ceux qui ont voulu être fidèles ont poussé, comme le Christ, jusqu'à leur propre sacrifice ! Ils ont servi et ne se sont pas servis, ils n'ont pas laissé faire les méchants, ils ne se sont pas placés parmi les oppresseurs de tout accabit, ils ne se sont pas incorporés à la phalange des « forces vives » de la « nation » !... (Et ça veut dire quoi, pour vous, « les forces vives » ?)

« Soumission » à la patrie ! Mais puisqu'elle est une création des hommes, il faut bien que des hommes en tracent le destin ! Lesquels proposez-vous ? les disciples du « Maréchal » ?

« Dieu, famille, pays », ai-je lu. Notre « Educateur », lui, porte : « Dieu, Humanité, Patrie ». On pourrait disputer au sujet du voisinage de ces mots, examiner par exemple s'ils ne risquent pas de faire quelquefois mauvais ménage. Là n'est point mon propos. Je constate seulement que celui du milieu, Humanité (qui pourrait bien être le mot

de la fin !) manque à la citation de Reichenbach. Oubli involontaire, sans doute ; innocente omission !

Pour mon collègue chagriné, avoir une opinion là-dessus, n'en point avoir, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, « fantômes », donquichottisme, moulins à vent !... si ne domine le grand Principe. Mais qui l'établira sur nous, ce principe, sinon les hommes ? Et comme leur foi est diverse !... Il y a ceux qui travaillent à leur propre salut, il y a ceux qui œuvrent pour l'humanité. L'humanité, c'est pour elle qu'est mort Lalo et c'est parce qu'il était loyalement contre elle qu'est mort aussi Rayrolles. Dans la « Rose et le Réséda » d'Aragon, tous deux sont morts : « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas ». Mais, ce sacrifice, ils l'ont fait pour la même cause, celle de l'humanité !

La tolérance ? d'accord ; nos associations suisses ont tout à y gagner. C'est plus facile chez nous de par la forme non syndicaliste de nos sociétés. Mais à l'instituteur français qui est près du peuple (nous, de l'école populaire, ne pourrions-nous l'être un peu plus ?) qui participe nécessairement à la lutte quotidienne du monde ouvrier, nous ferions grief de ce que sa prise de conscience de l'actuelle révolution est plus manifeste et plus profonde que la nôtre ? N'est-ce pas son droit strict, et peut-être même son devoir ?

Ce que nous devrions savoir, ce qu'il faut se dire avant de parler des choses de France, c'est que, pour nos voisins, la défense de la laïcité n'est pas de l'antireligion, mais qu'elle fait partie de la sauvegarde des institutions républicaines. Or, quoi qu'en pense Reichenbach, la France aujourd'hui, c'est la République !

A. Chevalley.

« Qui répond, appond », dit la sagesse romande ; je ne pense pas que nous ayons à donner des leçons à nos collègues de France, qui ne nous en demandent d'ailleurs pas. De plus, comme je l'ai déjà dit, mon expérience m'apprend combien stériles sont certaines polémiques et combien inopportunes elles apparaissent à la très grande majorité de nos lecteurs. C'est pourquoi je crois sage d'interrompre ici le débat.

G.W.

VAUD

COURSE D'ÉCOLE

La semaine dernière, lors d'une course d'école, deux écoliers lausannois échappaient à la surveillance de leurs maîtres et disparaissaient. On les retrouva deux jours après. Ils n'avaient pas de mal. On devine aisément combien longues et angoissantes furent les heures de ceux qui cherchaient. Cette angoisse des maîtres, des parents, tous nos collègues l'ont partagée et ont frêmi en pensant aux conséquences graves que cette fugue aurait pu avoir.

Cet incident, parmi tant d'autres, montre les difficultés, les responsabilités d'un maître pendant une sortie de sa classe. Il est sans cesse sur le qui-vive : un malaise, un accident, une polissonnerie peuvent se produire à chaque instant. Les mauvais films, les mauvaises émissions radiophoniques, les sommes d'argent trop élevées dont disposent trop d'enfants sont autant de causes qui augmentent les difficultés du maître.

Les personnes étrangères à l'école pensent parfois que les sorties d'une classe se traduisent par facilité, plaisir, repos pour le maître. Les maîtres, eux, sont d'un autre avis. D. K.

A CEUX QUI QUITTENT L'ENSEIGNEMENT

Que tous ceux qui, pour une cause quelconque, quittent l'enseignement veuillent bien nous envoyer leur démission ! Que cette démission nous parvienne par les présidents de sections ! Cela éviterait bien des déceptions, bien des échanges de correspondance. Un collègue se plaint de n'avoir pas reçu son diplôme, un autre de payer une cotisation de trop. Nous rappelons qu'une démission doit nous parvenir avant la fin de décembre au plus tard.

Nous aimerions être renseignés également quand un collègue subit une longue et grave maladie. Dernièrement et tout à fait par hasard, nous avons appris qu'une collègue dut faire un long séjour à Leysin, qu'elle dut y retourner après un remplacement de trois semaines. Ceux qui souffrent ne doivent pas se sentir isolés. Une lettre, un paquet, une visite peuvent faire tant de bien. Pour le faire, il faut que nous soyons renseignés. D. K.

ASSURANCE ACCIDENTS S.P.V.

Sachez que nous avons versé à une accidentée, membre de la collective, pour une fracture de la jambe :

plus de 4000 francs.

Si vous déduisez 1500 francs d'indemnité journalière, c'est plus de 2000 francs que cette collègue aurait dû sortir de son budget pour l'hospitalisation, le médecin et les divers traitements.

N'hésitez plus, écrivez au préposé.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION DU CANTON DE VAUD

L'assemblée d'automne de cette société aura lieu le samedi 5 novembre 1949, à 14 h. 30, à la Salle Tissot, Palais de Rumine, à Lausanne.

Après une étude biblique de M. le pasteur Schauenberg, on entendra une conférence de M. Fritz WARTENWEILER, du Herzberg sur Aarau, sur

« QUE FONT LES ALLEMANDS ? »

La séance est publique et gratuite.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

COURS DE FERBLANTERIE

par M. A. Fauconnet, maître O. P., en 7 séances de 3 heures, de 18 h. 15 à 21 h. 15, les quatre jeudis de novembre et les trois premiers jeudis de décembre, au Collège des Croix-Rouges.

Programme : border à plat et au fil de fer — soudage — tomber le bord du fond — objets divers.

Finances : Fr. 10.— pour les membres et Fr. 15.— pour les non-membres.

Inscription : jusqu'au 29 octobre au plus tard chez M. Ed. Ansermoz, Beau-Site 15, Lausanne.

ASILE RURAL VAUDOIS — INSTITUT PESTALOZZI ECHICHENS

VOLEUR PAR BESOIN D'AFFECTION

Entre sept et huit ans, Raymond jeta des pierres dans un moteur en marche pour le faire sauter, dévissa des pièces d'une machine à battre, et, sous l'influence de garçons plus âgés, lâcha les freins d'un tracteur qui dévala le long d'une pente pour venir s'emboutir dans la vitrine d'un magasin. Sous la pression des voisins révoltés, les parents de ce garçon furent amenés à nous le confier.

Pendant les deux premières années de son séjour à Echichens, Raymond ne fit pas de bruit, s'adapta. Mais que s'est-il passé en automne 1948, peu après le changement de direction ? Brusquement Raymond se mit à fureter partout. Il prit des sucettes, vola quelques sous pour s'acheter des bonbons, dévalisa le paquet reçu par un autre garçon.

Puis la montre du surveillant disparut. Saisissant l'occasion, je voulus faire comprendre à Raymond que le soupçon pèse longtemps sur un voleur et je l'accusai doucement. Au bout de trois minutes de conversation, il sortit de la poche de ses salopettes la montre cherchée.

On devine ma surprise. Le surveillant s'apaisa. L'atmosphère générale se détendit. Les employés se mirent à discuter de la punition à administrer au garnement. « Moi, s'écria le conducteur du tracteur, je l'écraserais. »

Depuis lors, les larcins se succédèrent. Raymond prit 5 fr. qu'il déchira dans les toilettes de peur d'être découvert. Il vola du chocolat, une bouteille de brillantine, déroba la montre du tailleur qu'il voulut ouvrir pour voir comment elle était faite. Incapable d'en faire sauter le couvercle, il la frappa du pied, l'écrasa et alla l'enfouir au jardin.

Exhortations et remontrances ne servaient à rien. Les vols de Raymond continuèrent. Il prit une plume réservoir, un tournevis, du fil électrique, s'empara d'une balle de revolver dans la hotte du boucher et la frappa avec une grosse pierre pour la faire sauter.

L'Asile était en émoi. Comment amener Raymond à comprendre ? Une bonne fessée n'eût pas d'effet. « Je sais, vint me dire un de nos grands garçons triomphant, on dit : une montre en argent. Raymond vole des montres et les démonte pour y trouver de l'argent. »

Cette réflexion ne manquait pas de pertinence. Quelques jours plus tard, Raymond déroba 82 francs dans le portemonnaie de notre lingère et s'en fut à la gare acheter un billet pour se rendre chez ses parents. Je dus aller le chercher au bureau de police dans la soirée. Rentré à la maison, je l'interrogeai pour connaître les raisons de sa fuite. « Gilbert me bat tout le temps et j'ai voulu aller vers Maman ». Pour l'engager à trouver le courage de se défendre, je lui donnai une petite leçon de boxe et l'invitai à me frapper dans la poitrine. Quand il réussit à me

faire mal, je le renvoyai en disant : « Maintenant tu commences à devenir un homme ».

Dès ce jour, Raymond se défendit mieux qu'autrefois, mais ses larcins incompréhensibles continuèrent. Pour satisfaire sa curiosité, je le fis venir dans mon bureau et lui donnai un vieux réveil. Son regard s'illumina. A genoux devant la fenêtre, ses petits doigts agiles démontraient, démontraient. De temps en temps, il m'interrompait dans mon travail pour que je l'aide à dévisser un écrou. Puis il me quitta rayonnant, tenant à deux mains son carton plein de toupies et de merveilles qu'il trimballa partout pendant plusieurs jours.

Noël arriva. Il y avait des cadeaux pour chaque enfant. Georgy reçut une toupie chantante. Dans la soirée il vint en larmes rapporter sa toupie éventrée. C'était Raymond qui avait voulu savoir pourquoi elle chantait...

Le temps des vacances était là. Fallait-il punir Raymond en le privant de la joie de passer les fêtes de fin d'année avec ses parents ? La punition aurait porté, car depuis plus de deux mois il demandait avec insistance pourquoi sa maman ne venait pas lui rendre visite.

Elle vint pourtant chercher son garçon. Elle souffrait d'une neurasthénie avancée. Ayant passé son enfance dans un orphelinat, elle se rongea de n'être pas capable d'élever elle-même ses enfants. Je lui donnai quelques conseils pour sortir de ses difficultés personnelles, lui montrai leurs répercussions sur son enfant et lui demandai de nous aider en redonnant à son garçon la certitude qu'il avait une famille qui s'occupait de lui.

Les vacances de Raymond furent merveilleuses, comme un bain de Jouvence. Il ne vola pas. Ses parents l'intéressèrent à toutes sortes de choses. Le père le ramena en déclarant que sa femme avait changé d'attitude et que son garçon avait été charmant.

Une semaine plus tard Raymond envoya une carte à la maison : « Chers parents, j'ai eu de belles vacances. Je m'amuse bien. Je m'en-nuie, Raymond ».

Cinq mois plus tard, le stylo d'argent d'un de nos garçons disparut. « Qui l'a pris, demandai-je à tous nos enfants avant le déjeuner ». Personne ne se dénonça. « S'il veut devenir un homme, ajoutai-je, celui qui a pris ce stylo doit le rendre. » Deux heures plus tard le stylo dérobé fut retrouvé dans les souliers du garçon auquel il appartenait. Croisant Raymond dans la cour : « Raymond, lui dis-je, c'est toi qui a mis le stylo dans le soulier de Tony ? — Oui, monsieur Besson. — C'est très bien. Tu commences à devenir un homme. »

Deux mois après, distribuant en classe du chocolat donné par une fabrique, j'apprends que 2 fr. 25 ont été volés dans la tirelire d'un des enfants. « Est-ce toi Raymond ? — Non monsieur Besson. — Si c'est toi, tu auras le courage de me le dire ? — Oui, monsieur Besson. » Au bout de deux minutes une main s'accroche à mon bras. Raymond, les yeux rouges me regarde et chuchote : « C'est moi ». Je le félicitai devant toute la classe.

Raymond a 11 ans. Il grandit et se développe.

Jacques Besson, directeur.

GENÈVE

U.I.G. — MESSIEURS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Café de la Bourse (Fusterie). — Mercredi 26 octobre à 17 h.

Ordre du jour :

1. **Procès-verbal** de la dernière séance.
2. **Admission** : Notre jeune collègue Georges Kunz, maître à Thônex, désire faire partie de notre association.
3. **Statut des fonctionnaires fédéraux** : Nous devons soutenir, moralement et matériellement, l'action en faveur de l'acceptation de ce statut. Notre situation future dépendra, en effet, de la décision qui sera prise lors de la votation de décembre.
4. « **Ecole publique et éducation nouvelle** » : Discussion et adoption des suggestions à présenter au rapporteur général du congrès de la S.P.R. de 1950.
5. **Propositions individuelles.**

Au nom du comité : *A. Neuenschwander, président.*

NEUCHÂTEL

DEVOIRS DU CITOYEN

Tout manuel d'instruction civique élémentaire traitant des droits et devoirs du citoyen suisse comporte, entre autres exhortations, cette phrase : Un bon citoyen doit (...) **prendre part aux élections et votations** (...).

Nous nous efforçons d'insister sur ce thème ; pour faire suite aux explications indispensables, nous organisons dans les classes des simulacres de votations qui paraissent intéresser vivement nos élèves.

Hélas ! s'il faut en croire les résultats de récentes votations, l'intérêt ne subsiste pas bien longtemps.

Les 10 et 11 septembre, le vote sur l'initiative proposant le referendum obligatoire en matière financière a réuni au total 10 639 suffrages sur environ 40 000 citoyens inscrits dans les rôles. C'est, en chiffres ronds, le 27 % des électeurs. La question, pourtant, était importante, puisque toute nouvelle dépense supérieure à Fr. 200 000.—, ou à Fr. 30 000.— si le crédit est renouvelable, exigera désormais l'appel aux urnes ; elle l'était au plus haut degré pour les fonctionnaires cantonaux, puisque toute augmentation de salaire nécessitera fatalement une dépense renouvelable de plus de Fr. 30 000.—.

Il y a gros à parier pourtant que, parmi le 73 % d'abstentionnistes, il s'est trouvé des fonctionnaires et, parmi ces fonctionnaires, un certain nombre d'instituteurs pour qui l'appel du devoir n'a pas tenu longtemps devant la perspective des plaisirs du **week end**.

Ceux-là, aujourd'hui, doivent amèrement regretter leur insouciance et ce n'est pas mon intention de retourner le couteau dans la plaie.

Il s'agit pourtant de ne pas récidiver. Le 11 décembre aura lieu la votation sur le projet de statut des fonctionnaires fédéraux ; or on sait que, depuis quelques semaines, nos autorités cantonales ont tenu, en

matière de traitements, à se rapprocher autant que possible des normes fédérales. C'est dire que le résultat du scrutin fédéral aura sur le sort de notre propre statut et de nos traitements une répercussion certaine. De ce vote dépend en partie le succès ou l'échec de nos espoirs.

Il est donc du devoir de chaque instituteur, non seulement d'aller voter, mais de s'efforcer d'agir dans son milieu en faveur du projet adopté par les Chambres fédérales. Ce faisant, on n'accomplira pas un acte de politique militante, mais un simple geste de solidarité... passablement intéressée.

S. Z.

MISE AU CONCOURS

Le Paquier. — Poste d'instituteur. Délai d'inscription : 24 octobre 1949.

Neuchâtel, 11 octobre 1949.

JURA

CAMP DE LA JEUNESSE AUX ÉTUDES

En quoi ce camp intéresse-t-il nos lecteurs ? Tout simplement en ceci : Y sont conviés chaque année les étudiants de nos écoles moyennes jurassiennes, Ecoles normales, Gymnase cantonal, Ecoles de commerce, Ecole des arts et métiers, Technicum, même.

Tout cette jeunesse, par sa présence exubérante, par sa participation active, par sa joie aussi, justifie donc cet essai de compréhension, de rapprochement, d'échanges...

Le thème général de 1949 est le suivant :

La science a-t-elle tué Dieu ?

Les participants auront l'occasion d'entendre trois conférenciers de valeur qui traiteront :

1. **Science et matérialisme** (M. Mauris, professeur à l'Université de Lausanne).
2. **Aux prises avec le réel** (M. Dr J.-P. Perrenoud, médecin, Neuchâtel).
3. **Révélation et connaissance** (M. Leuba, pasteur, Bâle).

Le camp s'ouvre aujourd'hui. Bonnes journées, jeunesse jurassienne !

CORRESPONDANCE

Malgré nos appels, nos rappels, nos espoirs et... nos illusions, nos sections ne daignent pas entrer en contact avec l'« Educateur » ! On avait espéré qu'en 1949... ; hélas ! l'année va s'achever, et comme sœur Anne, on ne voit rien venir...

Il faut faire parfois des prodiges pour connaître ce qui se passe dans nos cercles corporatifs. Le correspondant est même obligé de « piocher » dans l'« Ecole bernoise » quelques renseignements sur les réunions synodales. Allons ! c'est à croire que tout va pour le mieux dans le

meilleur des mondes pédagogiques ! Et surtout, ça ôte à ceux qui ne font rien le droit de « rouspéter », n'est-ce pas, quand la matière n'est pas de leur goût !

H. Reber.

VARIÉTÉ

LES PARENTS TERRIBLES

« Papa, veux-tu me donner dix sous pour aller au ciné après-midi ?

— Non. C'est dimanche et tu restes avec nous.

— Mais Loulou vient me chercher à 2 heures et demie.

— Loulou ira au ciné sans toi.

— Mais, papa...

— Il n'y a pas de « mais, papa ». J'ai dit que tu resteras à la maison et tu y resteras.

— C'est un très joli film pour les enfants. Tous ceux de l'école y vont.

— J'ai dit non et c'est non ! »

L'enfant pleure. Papa se plonge dans son journal. On sonne à la porte.

— Papa, c'est Loulou qui vient me chercher.

— Dis-lui... Ça coûte combien ce ciné ? Dix sous ? Tiens tes dix sous, mais tu seras là à 5 heures et demie, sans faute. »

Et le gosse s'en va ravi. Il a gagné. A la première occasion, il tentera de nouveau sa chance. C'est si séduisant de lutter quand on tient la victoire !

* * *

« Va te coucher, Lili.

— Mais c'est 8 heures !

— Eh bien, c'est l'heure du coucher.

— Mon livre est si intéressant.

— Tu liras demain.

— Rien qu'un chapitre !

— Va te coucher ou je cache ton livre.

— Le prochain chapitre n'a que cinq pages.

— Donne-moi ce livre !

— Je me coucherai tout de suite après.

— Ce sera trop tard.

— Mais, ça prendra dix minutes !

— Alors, fais vite ! »

Et Lili fait vite. Au bout de 20 minutes, elle est toujours là et le chapitre n'est pas fini. Maman se fâche, Lili jubile. Une autre fois, elle saura comment il faut s'y prendre.

M. Matter.

Collègues ! Favorisez les maisons qui font de la publicité dans votre journal.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ EN 300 PAGES !

Une « éducation à l'humanité » — dans l'esprit de ce Pestalozzi dont notre école se réclame — comporte nécessairement, aujourd'hui, une initiation à l'histoire de l'humanité. Exactement, l'évocation aussi sommaire qu'on voudra mais, pour l'essentiel, complète des civilisations qui, après avoir suivi son cours particulier, tels des fleuves après leur confluent, coulent maintenant dans le même lit.

Les premiers à prendre conscience de cette exigence de notre état de civilisation furent, je pense, le baron P. de Coubertin, initiateur de l'Union pédagogique universelle, et le romancier sociologue H. G. Wells qui, dans deux gros ouvrages intitulés, l'un *Histoire universelle*, l'autre *Esquisse de l'histoire universelle*, s'appliquèrent à évaluer l'apport de toutes les cultures à l'œuvre commune de la civilisation humaine. Depuis, des « histoires universelles » ont vu le jour un peu partout. On connaît celles, en cours de publication, du Belge Jacques Pirenne et de notre compatriote Gonzague de Reynold. Ce n'est pas le lieu de comparer leurs mérites respectifs ; mais voici, plus maniable, *Survол de l'histoire du monde*, de M. René Sédillot¹.

L'ambitieux dessein, dira-t-on, que d'embrasser en 300 petites pages un si vaste objet ! La vie des hommes, des peuples et des Etats, au cours de quelque cinq ou six millénaires ; l'œuvre de 150 générations ; tant d'actes et tant de pensées : guerres, révolutions, républiques et empires, poètes, tribuns et grands capitaines ! Comment, surtout, dans un tel raccourci, peindre les mœurs, les styles de vie, situer à leur juste place les découvreurs, les savants, les artistes, tous ceux qui ont inventé et créé ; les constructeurs, comme dit Elie Faure, qui, par leur audace ou leur génie, ont modifié et modifient continuellement la condition humaine ?

Pour téméraire que soit en effet cette entreprise, j'estime que M. Sédillot l'a réussie. Il s'est dégagé des légendes et des préjugés, des haines et des malentendus. L'essentiel est « en place », et objectivement évalué. Tout au plus risquerais-je une réserve : il fait peut-être de Louis XIV un plus grand homme qu'il n'a été ; mais nulle part il ne cède à la tentation d'exalter indûment le rôle joué par son pays. Chacun des chapitres de son histoire du monde (à la réserve des deux premiers : L'homme avant l'histoire et Le monde antique) est axé sur un peuple ou une forme de culture. Ce sont donc, dans l'ordre : L'âge grec, Le millénaire romain, Le millénaire chrétien, L'éveil de l'Occident, L'âge italien, L'âge espagnol, Les siècles français et Les siècles anglo-saxons. Dans ce cadre, fermement tracé, il évoque, en peu de mots, mais d'une façon vivante, tous ceux qui, sur le plan de la politique, des sciences et de la technique, des lettres et des arts, de la philosophie et de la religion, ont contribué à bâtir le monde dans lequel nous vivons.

En marge, les dates ; un style net, souvent imagé. Concision n'est pas nécessairement synonyme de sécheresse ; qu'on en juge par cet alinéa du

¹ Collection : Les grandes études historiques, Paris, Arthème Fayard.

premier chapitre : « Le feu, les hommes l'ont connu, lointain et fidèle avec le soleil, menaçant avec la foudre et les volcans, immédiat avec les incendies naturels qui ravagent la brousse et la forêt. Ils l'ont domestiqué, en entretenant soigneusement les foyers que leur offrait la nature, puis en apprenant à faire naître la flamme. Un hasard peut-être leur a révélé que, du choc de deux silex, jaillit une étincelle. Un lent apprentissage leur a enseigné à tourner un bâton de bois dur sur un morceau de bois tendre, et à engendrer le feu. De ce jour, ils ont eu conscience de leur pouvoir. Ils n'ont pas cessé de vénérer le feu, parce que ses manifestations les effrayent. Mais ils ont apprivoisé leur conquête. Eux qui mangeaient crus les glands, les herbes, les racines et les baies, ils apprennent à cuire leurs aliments. Plus tard, ils cuiront ainsi l'argile et les métaux. Plus tard encore, après des millénaires de civilisation, leurs usines sidérurgiques feront, avec le feu, des rails et des chars d'assaut ; mais le feu des cierges brûlera toujours sur les autels, et une flamme laïque vacillera sur la tombe d'un soldat sans nom ».

Si d'ailleurs, dans son rapide survol (tout à fait dans l'esprit de Coubertin et de son « aviation intellectuelle »), M. Sédillot évite d'alourdir son exposé de ces considérations moralisantes, qui encombraient certains manuels d'histoire de ma jeunesse, il n'en évalue pas moins, à la rencontre, d'un coup d'œil sûr, le sens de ce devenir millénaire. Et je ne pense pas qu'on puisse porter, en si peu de mots, un jugement plus juste sur l'état actuel de notre civilisation, que celui qui constitue la conclusion de cet ouvrage (pp. 289-292). J'en transcris quelques lignes, laissant aux abonnés de l'« Educateur » le plaisir d'en découvrir la suite, dans ce volume qu'ils liront, j'en suis certain, comme je l'ai lu moi-même, avec un intérêt soutenu :

« Notre époque a la religion du progrès, et elle croit que cette religion doit remplacer toutes les autres. Le progrès n'est pas niable, en certains domaines très matériels : le progrès démographique a doublé la population du globe en moins d'un siècle, la portant à plus de deux milliards d'habitants ; un peu partout, s'il a dépeuplé les campagnes, il a surpeuplé les villes. Le progrès technique a prolongé la durée de la vie humaine, vaincu quelques maladies, fait reculer la mortalité ; il a accru le confort individuel ; il a mis à la portée de tous des denrées, des distractions, des facilités de transports, des modes d'éclairage, de chauffage ou d'information inconnus autrefois. L'homme refait ou contrefait la nature : textiles chimiques, caoutchouc et carburants de synthèse, matières plastiques. Le progrès de l'outillage permet de réduire la durée du travail, de distribuer plus de loisirs.

Mais tous ces progrès ont leur contre-partie. A quoi sert le progrès démographique et technique, si c'est à mieux s'entr'égorger ? Les plus belles inventions engendrent des instruments de mort : l'automobile devient char d'assaut, l'avion de Blériot devient bombardier. La machine n'a pas libéré l'homme, elle a seulement transformé son servage : l'ouvrier qui, dans une usine américaine, travaille à la chaîne, est le forçat du progrès ; et le progrès même de la machine fait peser sur le monde la menace permanente de la surproduction, des crises et de la misère.

Pareillement le progrès du crédit déchaîne l'inflation : de la planché

à billets, les gouvernements abusent au point de faire sombrer certaines unités monétaires. De merveilleux instruments sont mis en de méchantes mains.

» Les progrès de la médecine eux-mêmes, tout limités qu'ils soient, aboutissent à ce résultat paradoxal d'avilir la race : en sauvant les débiles et les tarés, dans le temps où les guerres éliminent les meilleurs, ils contrarient la sélection naturelle.

Le culte de la science conduit l'homme à s'admirer lui-même, et à se croire capable de se passer des dieux. Les Etats se laïcisent, depuis la France jusqu'à la Turquie et à la Chine. Mais l'athéisme appelle le renouveau des plus grossières superstitions : comme le XVIII^e siècle croyait aux magnétiseurs, le XIX^e siècle croit aux tables tournantes, le XX^e siècle croit à la radiesthésie ; les tireuses de cartes, les marchandes d'horscopes et les chiromanciennes font fortune. »

On sent la valeur informatrice de l'étude du passé, lorsqu'elle est conduite dans cet esprit : en fonction du présent, pour mieux comprendre ce moment du Temps, qui est le lieu de notre présence à l'humanité, le lieu où nous devons faire œuvre d'hommes.

Louis Meylan.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Sans paradoxe, on peut se demander si l'erreur fondamentale ne serait pas de vouloir apprendre quelque chose aux élèves. Car l'essentiel consiste non à donner à étudier mais à intéresser et à déclencher un désir de savoir.

Cela signifie qu'en histoire — et aussi en géographie, en physique et en toutes les sciences — la chose enseignée prend finalement moins d'importance que la façon dont on la traite.

En pratique scolaire, cette remarque va loin et elle base l'évocation du passé sur les axiomes suivants :

1) Abandonner le fastidieux verbalisme à domicile et avouer que le régime des mémorisations et récitations, dissout dans la grisaille livresque les circonstances les plus émouvantes.

2) Admettre que le 90 % de ce que les élèves entendent, doit être oublié et servir de décor transitoire pour faciliter la compréhension et le souvenir de quelques événements importants.

3) Ne point perdre de vue que l'histoire implique une croissance dans le temps et qu'il importe de repenser assez souvent aux enchaînements ou aux hasards qui furent déterminants.

4) Mieux adapter le programme à l'âge des élèves.

* * *

1) Contre le moulin à néant du verbalisme à domicile, il suffirait d'analyser deux ou trois exemples et de démontrer quel dégoût et quelle perte apporte aux adolescents ce système déplorable et stérile.

Par souci de brièveté, je me borne à relever que les chiffres attribués à des récitations apprises la veille, expriment seulement une aptitude à concurrencer le disque — que cette prétendue histoire n'est qu'un éphémère reflet verbal, une inflation qui sacrifie la formation intellectuelle à l'apparence des signes.

* * *

2) Supposons la phrase : Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Mais en la prononçant que met l'élève sous cette affirmation ? Quels liens et quelles perspectives ces mots éveillent-ils dans ses facultés de connaissance ?

Là est la question.

Quant à la réponse, elle emprunterait à une biographie de l'obstiné navigateur trente ou quarante pages susceptibles de ressusciter un instant le cadre matériel et la trame psychologique de la grande aventure.

Exemple : « Le 11 octobre, lorsque tomba la nuit, Colomb était si certain d'être près d'une côte qu'il fit diminuer la vitesse pour que l'on évitât les récifs. Quand vint l'aurore, le vendredi 12 octobre 1492, on se rendit compte que l'on était devant une île abondamment boisée d'où parvenaient des senteurs délicieuses.

» L'Amiral fit mettre à la mer les chaloupes et descendit à terre. Tous ceux qui l'accompagnaient avaient revêtus leurs plus belles couleurs. Peu à peu des indigènes apparurent. Ils étaient nus, le corps bariolé de couleurs vives, la peau cuivrée, les cheveux épais et ne portant pas de barbe. »

De tels récits existent aujourd'hui sur de nombreux personnages. En y puisant, on arriverait à ce que les élèves soient intéressés et, *à cause de cet élan intérieur, se souviennent d'un petit nombre de choses précises.*

3) Après le principe du 90 %, voici maintenant la croissance organique du savoir. Dans sa réalité passée, en effet, l'histoire n'est point une classification mais une durée dans laquelle interfèrent des intensions poursuivies et des impondérables fortuits.

Sans doute, des fautes s'y paient et des projets y aboutissent et par exemple la longue pensée des premiers rois de France fut de réunir le pays s'étendant des Pyrénées au Rhin. Mais un coup de dés survint un jour : la fille du Téméraire se détacha du dauphin, elle offrit ses 19 ans à l'Autriche, et elle amorça par ce geste une longue rivalité entre la France et l'Empire.

Cette double influence — celle de la logique interne et celle des circonstances accidentelles — il faut qu'elle apparaisse dans les leçons et que chaque année les élèves pénètrent plus à fond les faits mentionnés précédemment.

Le plus bel exemple, peut-être, ce sont les XVII^e et XVIII^e siècles helvétiques. Eblouie par la monarchie française, remorquée par le service mercenaire, neutralisée par les divisions intérieures, la Suisse reste incompréhensible sans une relative connaissance de l'Ouest.

L'heure serait donc venue d'évoquer les vœux et les pensées des Louis XI, des François Ier ou des Louis XIV. Sans oublier cet Henri IV qui « voulait être le roi du pays tout entier... qui pensait que la douceur et la dévotion sont la première vertu d'un prince... et qui par son admirable patience acheva la pacification ». Voir l'histoire de France de M. André Maurois (1947).

* * *

4) Afin de mieux répondre à l'âge des écoliers, on devrait fixer le programme suivant :

En sixième classe, les grandes périodes antérieures à la fondation de la Confédération. En septième classe, débiter au XIII^e siècle et s'arrêter à Marignan.

Au huitième degré, aller de la Réforme au Congrès de Vienne. Au neuvième degré, enfin, envisager les XIX^e et XX^e siècles avec leur aboutissement normal à l'instruction civique.

Que ce projet soit préférable à l'actuelle répartition, je vais le soutenir en me permettant deux citations d'un même auteur — l'une sur les guerres de Bourgogne, la seconde sur l'influence française.

* * *

« Le conflit qui éclata en 1474 entre les Suisses et Charles-le-Téméraire était fondé dans la nature même des choses... et ne peut pas s'expliquer par l'influence de l'or français sur l'aristocratie bernoise.

« Le duché de Bourgogne réunissait tous les éléments d'un grand Etat... et le duc Charles fut un grand politique auquel il manqua peu de chose pour être un grand souverain. Ses possessions héréditaires comprenaient les Pays-Bas, la Flandre, l'Artois, la Bourgogne et la Franche-Comté. Ces territoires étaient séparés par la Champagne et la Lorraine. Il n'eut qu'une idée, les réunir. De plus, il eut l'espoir d'acquérir la Provence... et se sentait des ambitions sur le Milanais.

» Rassembler tous ces morceaux épars, ceux qui lui appartenaient et ceux qu'il convoitait, en faire un grand Etat, d'un seul tenant, d'Amsterdam au Pô, telle fut le rêve de sa vie. Aujourd'hui, ce plan nous semble chimérique... Il aurait pu se réaliser, cependant, et l'existence d'un grand Etat tampon, entre l'Allemagne et la France, aurait modifié profondément l'histoire de l'Europe. »

* * *

« Conclue au lendemain de Marignan, l'alliance française fut renouvelée sous tous les successeurs de François I^{er}. L'intérêt de la France était que la Suisse fût indépendante. Il fallait pour cela que les Suisses fussent unis et (c'est pourquoi) la France était l'alliée de tous les cantons... Ses ambassadeurs ont constamment exercé, en Suisse, une action pacificatrice.

« Ce qui leur a rendu cette attitude possible et fructueuse, c'est le fait que la France, Etat catholique à l'intérieur, jouait au dehors le rôle d'une puissance protestante... par opposition traditionnelle à l'égard de l'Espagne et de l'Empire.

La France, fille aînée de l'Eglise, inspirait confiance aux cantons catholiques par sa politique intérieure. Mais la politique extérieure du Roi-Très-Chrétien n'inspirait pas une moindre confiance aux cantons réformés. C'est ainsi que l'alliance française est devenue en Suisse, au cours du XVI^e siècle et pendant le siècle suivant, un élément de l'unité nationale, le lien qui a empêché la Confédération de tomber en morceaux. »

* * *

Ces deux textes viennent du livre de William Martin.

Je crois le premier explicable à des garçons du septième degré mais le second trop difficile pour eux.

Georges Durand.

BIBLIOGRAPHIE

HORMONES

LEUR ROLE DANS LA VIE DU CORPS ET DE L'ESPRIT

par L. M. Sandoz, Dr ès sciences, avec une préface du professeur Dr Auguste Rollier. Br. 9 fr. 50, rel. 14 fr. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

La psycho-physiologie est une science. Elle a pour objectif l'étude des rapports existant entre le corps et l'esprit, sans parti pris. Elle ne se pare pas, à ce titre, de concepts philosophiques ou métaphysiques. Elle demeure, de pied ferme, sur le terrain de la réalité quotidienne, en montrant, preuve à l'appui, que le fait psychique, la pensée, notre état d'esprit, notre état d'âme dépendent de notre corps et inversement.

En une époque où nous sommes sollicités les uns et les autres par des théories abracadabrantes et des idées parfois révolutionnaires, où jour après jour, on assiste à la naissance de contrefaçons de la science et de données frelatées, il était nécessaire de faire le point.

Bien préparé par son long travail antérieur et par son étude comparée des sciences biologiques, l'auteur a su affronter avec maîtrise le délicat problème de notre comportement en fonction du jeu de nos glandes à sécrétion interne et de notre système nerveux. Son nouvel ouvrage, le cinquième en peu de temps, est un exposé clair et parfaitement équilibré des faits biologiques et autres qui sont à la base de la vie de notre corps et de notre esprit, de notre vie tout entière.

Ainsi que le lecteur le constatera à la lecture de la table des matières, il a procédé par ordre logique, allant des prémices de la science des hormones aux relations vitamino-hormonales, neuro-hormonales, pour aboutir à l'individu et à la société, en passant par la plupart des états morbides.

Le mérite de ce travail de longue haleine, accessible à tout lecteur désireux d'élargir le champ de ses connaissances de l'homme, est de ne pas avoir sacrifié l'élément humain à la science. L'auteur de la « Route de la Vie » a su rester ici, comme toujours, près de l'homme, lui montrant sans fard ni faux atours la réalité en face, les portions de vérité que tous nous pressentons. Il est réconfortant, tonique, dans ce livre comme dans les précédents et sait demeurer un homme de science que la froide logique et la raison pure n'ont pas relégué au rang des théoriciens atones. Il fera concevoir à tous nos contemporains, à tous ceux qui cherchent à voir plus clair dans le jeu humain et sur l'échiquier collectif, les réalités sous leurs trompeuses apparences. De plus, ce volume est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui ayant affaire avec la biologie, l'endocrinologie, les hormones, la psychologie, la neurologie, la pathologie endocrinienne, la sociologie même, cherchent une vue d'ensemble du problème et désirent consulter une bibliographie générale qui les orientera sur les sentiers de la spécialisation. Les illustrations accompagnant le texte lui confèrent un intérêt encore plus humain en plaçant sous les yeux du lecteur quelques cas particuliers d'endocrinopathies types.

PHARMACIE-DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.

1, RUE NEUVE

LAUSANNE

W. SCHERRER, pharmacien

Toutes spécialités
Ordonnances
Analyses

Envoi contre remboursement

A notre droguerie

rayon spécial pour les beaux arts

Tout pour la peinture
le dessin
la gravure

Renseignements et conseils, etc.

A la
Librairie Coopérative
La Chaux-de-Fonds
Le Locle

Tous les livres

Pour vos

Conférences avec projections

Vous trouverez ce qu'il faut en appareils épidiscopes, lampes, écrans, passe-vues et accessoires.

Séries de vues à prix avantageux pour l'enseignement.

Maison spéciale pour la photo et les projections.

A. SCHNELL & FILS
Place St-François 4, Lausanne
Tél. 2.99.17

Collègues,

lors de vos réunions de classe
arrêtez-vous à

l'Auberge de la Sallaz

★

2 jeux de quilles

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables :

LE CORPS HUMAIN ZOOLOGIE BOTANIQUE
Fr. 5.— Fr. 5.— Fr. 3.50

en feuilles détachées 10 à 5 cent.

F. FISCHER ZURICH 6
Turnerstr. 14

Chocolats Huguenin

CHATELAINE-GENÈVE

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

SINGER 206

La vraie Zig-Zag
trionphe de mécanique...
exécute tous travaux

surfilage,
boutonnieres,
couture,
boutons, etc.

Compagnie des Machines à coudre SINGER S. A.

Magasins à
Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds

HORAIRE DES COURS

Distribuez à vos élèves des horaires des cours. Envoyez-nous le bon ci-dessous collé sur une carte postale (non comme imprimé). Les horaires VINDEX vous seront remis gratuitement.

Ed. 49

B O N

Envoyez-moi gratis horaires des cours

Nom :

Adresse :

Adresse sur la carte postale :

FLAWA Fabriques suisses d'objets de pansement et d'ouates S.A., FLAWIL

**Il y a café et café ;
Il n'y a qu'un seul café ;**



MAISON DE MAUREX - MORGES

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. - Montreux

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
L a u s a n n e

CONDITIONS DE FAVEUR AUX MEMBRES DE LA S.P.V.

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, Nyon

Doublez l'usage de vos vêtements

Un vêtement que vous nous confiez pour le nettoyage ou la teinture est un vêtement qui vous rendra à nouveau les services d'un vêtement neuf.

Service rapide et soigné!
Prix avantageux!

**Teintureries Morat
Lyonnaise Réunies S.A.**

PULLY
AVENUE GÉNÉRAL GUISSAN 85



H. LADOR, Dir.

*La maison se charge
de toutes démarches et formalités*



J. SCHMID

Ferronnerie

Bienne

Pour vos yeux

allez chez Koch !
c'est mieux

E. KOCH, OPTICIEN, BIENNE

Rue Dufour 13

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin.

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Ouvrages pédagogiques

EN VENTE DANS NOS LIBRAIRIES

Nouveautés - Réimpressions

BUCK, J.-M. DE : Pourquoi vous résigner aux échecs scolaires ?	6.60
CLAPARÈDE, Dr Ed. : Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers	5.75
DALBRAY, M. et SÈVÈRE, T. : Culottes courtes et philosophie	4.15
FERRÉ, A. : Cours de psychologie infantine et juvénile. Leçons et exercices pratiques	4.75
FERRIÈRE, Ed. : Transformons l'école. Quelques directives pour les parents et les éducateurs. 2e éd. revue et complétée	4.15
GÉRARD, L. : Blanc sur noir. Croquis simplifiés pour le tableau noir	4.50
GESELL, A. et ILG, F.-L. : L'enfant de 5 à 10 ans	13.15
GREEFF, Dr E. DE : Nos enfants et nous	7.25
JOUHY, E. et SHENTOUB, V. : L'évolution de la mentalité de l'enfant pendant la guerre	6.—
MARROU, H.-I. : Histoire de l'éducation dans l'Antiquité	11.30
MONTESSORI, Dr M. : De l'enfant à l'adolescent	5.05
PARY, J. : L'amour des camarades	6.45
PIEDVACHE, Ch. : Conseils et réflexions sur l'éducation des enfants à l'école primaire	3.85
SCHOTT, L. : Savez-vous, petits bambins, dessiner avec entraînement ? Nouvelle édition. 2 volumes, chacun	2.55

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH